

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	75 (1946)
Heft:	11
Artikel:	Un Fribourgeois constructeur d'horloges et canonnier de l'armée de Jeanne d'Arc : Pierre Cudrefin
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040675

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un Fribourgeois constructeur d'horloges et canonnier de l'armée de Jeanne d'Arc

Pierre Cudrefin

L'existence de ce Fribourgeois du XV^e siècle, qui se fit un nom en France tant comme horloger que comme canonnier, avait été signalée brièvement par M. Paul Meyer, dans la *Romania* de 1892. M. Thomé de Maisonneufve, l'érudit historien de Romans (Drôme), un ami de Fribourg, a repris dernièrement l'histoire de Pierre Cudrefin, et l'excellente monographie qu'il lui a consacrée est plus passionnante qu'un roman.¹

En 1412 et 1414, les villes de Montélimar et de Grenoble avaient construit des horloges publiques et elles avaient fait appel, pour ce travail, à un mécanicien fribourgeois, maître Jacquet Marc. La ville de Romans ne voulut pas se laisser distancer par ses voisines dans la voie du progrès. Les Romanais possédaient bien une horloge sur leur maison municipale, mais le mécanisme en était rudimentaire et vieillot : l'horloge devait être remontée plusieurs fois en un jour et elle n'était pas pourvue d'une sonnerie automatique ; un valet de ville devait suppléer à ce défaut en frappant, à chaque heure, la cloche située dans le beffroi. Les Romanais décidèrent, en 1422, de se procurer un chef-d'œuvre qui laissât bien loin derrière lui les autres horloges dauphinoises, et c'est à Fribourg qu'ils vinrent en chercher le constructeur.

Les rapports entre Romans et Fribourg étaient, paraît-il, fréquents autrefois ; les deux villes s'étaient spécialisées dans la fabrication des draps, et leurs marchands se rencontraient dans toutes les foires d'Europe. Fribourg possédait, au début du XVe siècle, deux horloges : l'une, aux Augustins, pour les quartiers inférieurs ; l'autre à la grande porte de la rue de Lausanne, pour le quartier des Hôpitaux. Cette dernière avait été achevée en 1410 et pourvue d'une belle sonnerie automatique que des Dauphinois, de passage à Fribourg, avaient vivement admirée.

Après de longs pourparlers, le choix des magistrats municipaux de Romans s'arrêta sur le mécanicien Pierre Cudrefin, qui appartenait à une famille considérée de notre bourgeoisie. Les historiens fribourgeois ont parfois confondu l'horloger Cudrefin avec son père et son oncle, qui portaient respectivement les prénoms de Pierre et

¹ PAUL THOMÉ DE MAISONNEUFVE, *Le Jaquemart de Romans*. Histoire d'une horloge et du premier canonnier des armées de Charles VII et de Jeanne d'Arc. Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, Romans-sur-Isère.

de Peterman. Pierre et Peterman Cudrefin, fils de Jean, furent tous les deux notaires et chanceliers d'Etat. Pierre, l'aîné, exerça cette dernière charge jusqu'en 1408 ; Peterman, de 1410 à 1427. Pierre Cudrefin, qui mourut en 1416, avait deux fils : Pierre, notre mécanicien, qui dut naître entre 1390 et 1395, et Hensli.

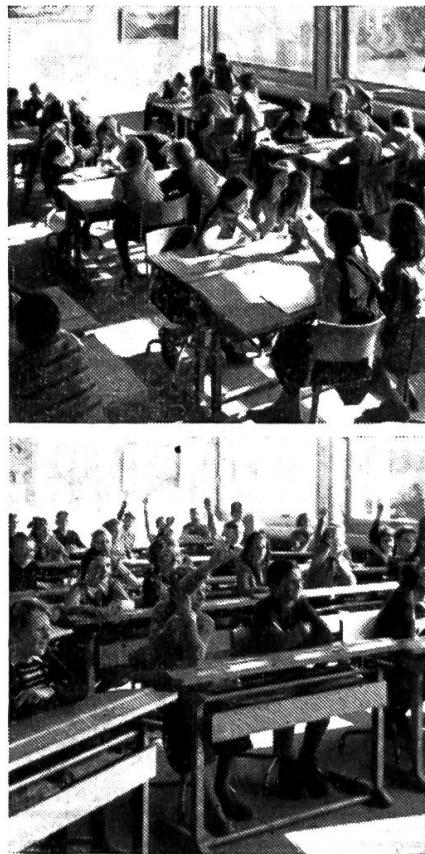
Dès que Pierre Cudrefin eut été accepté par les Romanais comme constructeur de leur future horloge, il prit le chemin du Dauphiné pour discuter sur place les détails du contrat qu'il allait passer avec les magistrats de la ville. Le 10 novembre 1422, devant le notaire Mottet, de Romans, les conditions dans lesquelles le travail devait être fait et payé furent fixées définitivement. Pierre Cudrefin s'engageait à construire une bonne horloge à contrepoids, sonnant les heures au moyen d'un personnage automatique ; ce travail devait être exécuté dans l'atelier de Cudrefin, à Fribourg, achevé et installé, par l'artiste lui-même, à Romans, au début de l'année 1424. Cudrefin promettait de rester à Romans aussi longtemps que sa présence serait utile au bon fonctionnement de l'horloge et d'effectuer gratuitement, pendant la première année, toutes les réparations qu'une défectuosité de son travail rendrait nécessaires. La ville de Romans, par contre, devait préparer l'édifice et le clocher où serait placée l'horloge, fournir l'automate ou Jaquemart qui frapperait les heures, les contrepoids et les cordes. Pour prix de son travail, Cudrefin devait recevoir trois cents écus d'or, payables dans le courant de l'année 1423 ou, au plus tard, dans le premier trimestre de 1424.

Cudrefin rentra à Fribourg en décembre 1422 pour y commencer son œuvre. Les années 1423 et 1424 s'écoulèrent sans qu'il reçût aucun argent. Les finances municipales de Romans étaient, paraît-il, en mauvais état et les magistrats se bornaient à expédier, de temps à autre, au constructeur fribourgeois des lettres pleines de bonnes promesses. Pour mettre sur pied son chef-d'œuvre et pour subsister, Pierre Cudrefin se vit obligé, en 1424, de vendre une petite maison qu'il possédait derrière l'église de Notre-Dame. Au début de l'année 1425, il emprunta à l'hôpital des bourgeois la somme de cinquante livres, à la confrérie du Saint-Esprit, quarante livres ; de plus, il acheta, à crédit, le 31 janvier 1425, du marchand François Cordeir, pour douze livres de fer et d'autre matériel, qu'il s'engagea à payer à la Nativité de saint Jean-Baptiste. Le mois de juin 1425 passa sans que Cudrefin réussît à toucher le prix de son travail et à payer ses dettes. De guerre lasse, l'artiste, que ces retards mettaient en mauvaise posture, alla se présenter au tribunal de Romans pour se plaindre de la mauvaise foi des magistrats municipaux. Les juges lui donnèrent raison. Cudrefin reçut, sur-le-champ, vingt florins pour ses dommages, et la ville s'engagea à lui verser une première tranche de cinquante écus à la foire d'octobre, à Genève.

Un signe du maître et tous les élèves ont réglé leur table en position oblique ou horizontale.

Deux tours de clé et la grande Micheline n'aura plus de motif d'arrondir son dos pour écrire. Pour le petit Jean-Pierre, par contre, on abaissera un peu le siège et la table.

Demandez le catalogue et les références pour les
meubles scolaires Embru



embru

Usines Embru S. A., Ruti (Zurich)



adopté par la plupart des
cantons et villes suisses

1 EF & F
pointue



101 EF & F
pointe mousse



121
pointe mousse



201
oblique à gauche



INCENDIE
VOL AVEC EFFRACTION
BRIS DE GLACES

Helvetica-Incendie

DÉGATS D'EAU
CHOMAGE
DOMMAGES ÉLÉMENTAIRES

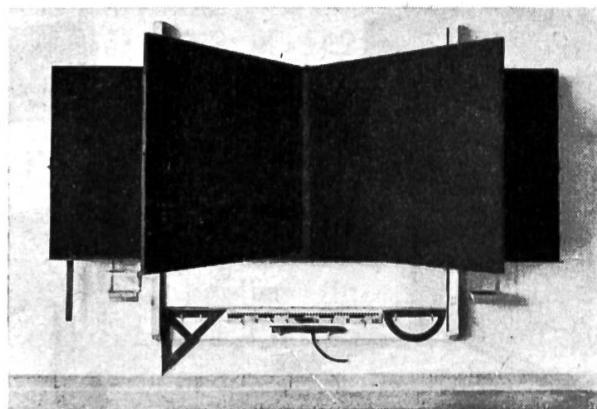
A ST-GALL

**LOUIS BULLIARD, AGENT GÉNÉRAL,
FRIBOURG**

RUE DE ROMONT 18

TÉL. 2.25.13

CH. POST. IIa 137



Hunziker Söhne

THALWIL

Tél. (051) 92.09.13

La fabrique suisse de meubles d'école (fondée en 1880)
vous livre des **tableaux noirs, tables d'écoliers**
à des conditions avantageuses

DEMANDEZ NOS OFFRES



Composto Lonza

transforme rapidement tous déchets
de jardin, feuilles, tourbe etc.
en excellent fumier

LONZA S. A. BALE

Butty & C^{ie} Estavayer

Imprimerie moderne
Atelier de reliure
Fabrique de registres

Librairie moderne
Livres de classe
Papeterie



VISITEZ notre grande EXPOSITION permanente de meubles. Vous trouverez chez nous, à des prix très avantageux, plus de 100 mobiliers de tous styles.

Maison Paul
LEIBZIG^{S.A.}
FABRIQUE DE MEUBLES
Grands-Places 26, Fribourg.

458

Prêts

de 300 à 1500 fr. aux membres du corps enseignant, aux fonctionnaires, employés, ouvriers, commerçants, agriculteurs et à toute personne solvable. Conditions intéressantes. Petits remboursements mensuels. Etablissement sérieux contrôlé. Consultez-nous sans engagement ni frais. Discrétion absolue garantie. Références de 1^{er} ordre dans le canton de Fribourg. Timbre-réponse.

BANQUE GOLAY & C^{ie}, Paix, 4
Lausanne

*En vêtements pour
hommes et garçons*

C'est à la belle jardinière
qu'on trouve le mieux

Place de la Gare 38 Fribourg



BERNINA-ZIGZAG

100



La machine à coudre suisse,
avec ses nombreux avantages

Rabais spéciaux pour écoles

E. WASSMER, S. A.

FRIBOURG

Café Romand

Rue de Romont. Fribourg

Vins de 1^{er} choix

Fondue renommée

Rendez-vous des instituteurs

F. Eggertswyler-Gremaud.

*Loterie
Romande*

Tirage 21 septembre

Dans ce voyage de juillet 1425, Cudrefin se rendit compte de l'inertie des Romanais. Aucune des clauses du contrat de 1422 n'avait été exécutée par eux. L'endroit où l'œuvre de Cudrefin devait être placée n'était pas encore choisi et les accessoires prévus : cloche, automate, contrepoids et cordes n'étaient pas prêts. On promit à Cudrefin de se mettre à l'ouvrage afin que l'installation de l'horloge puisse avoir lieu en juillet 1426.

Confiant dans ces promesses, Cudrefin repartit pour Fribourg et attendit l'échéance du premier payement. A la foire de la Saint-Simon (octobre 1425), il se rendit à Genève ; il n'y trouva aucun argent romanais, aucun message pour lui. Un marchand fribourgeois, Jacques de Praroman, que son négoce appelait à Romans, se chargea d'y faire une démarche en faveur de Cudrefin. Il revint les mains vides. Une deuxième tentative faite à Romans, en novembre 1425, par Nicolas Slierpa, agent commercial de Praroman, n'eut pas plus de succès.

Après une année d'attentes vaines et de démêlés avec ses débiteurs et ses créanciers, Cudrefin crut que le parti le plus sage était de se mettre en route pour Romans avec son ouvrier et son horloge. Il y débarqua dans les premiers jours de juillet 1426. Rien n'y était préparé pour le placement et le payement du Jaquemart.

Cudrefin présent, les Romanais se résignèrent à l'action. D'une part, pour se procurer de l'argent, ils levèrent une taille ; d'autre part, la ville se mit à aménager le donjon de Montségur, où l'on avait enfin convenu de loger l'horloge. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. La taille rentrait si bien que Cudrefin put recevoir promptement un premier acompte. Les réparations de Montségur avançaient et Cudrefin prévoyait déjà son prochain retour à Fribourg lorsque se produisit un événement qui devait non seulement retarder l'achèvement du Jaquemart, mais surtout changer la destinée de l'horloger fribourgeois.

Cudrefin, canonniere

Un ancien gouverneur du Dauphiné, Geoffroy le Meingre de Boucicaut, que son despotisme avait rendu odieux à tous, s'était, depuis quelque temps réfugié à Livron, non loin de Romans, et des Avignonnais, qui le poursuivaient, l'assiégeaient vainement dans son château. La forteresse, de dimensions très vastes, était une position défensive difficile à réduire. Les Romanais, émus par la présence de troupes dans le voisinage, firent renforcer leurs portes et leurs remparts. Ils possédaient bien, dans leur hôtel de ville, quelques pièces d'artillerie, mais la mésaventure arrivée trente ans auparavant aux soldats viennois les empêchait de s'en servir. La ville de Vienne

en Dauphiné s'était, paraît-il, procuré, à la fin du XIV^e siècle, une fort belle pièce d'artillerie. La première fois qu'on l'utilisa, la décharge ne tua aucun ennemi, mais tous les Viennois qui se trouvaient autour du canon. Cette expérience du voisin avait suffi aux Romanais ; leurs engins furent remisés dans l'hôtel de ville et personne ne proposa jamais de les en sortir.

Cudrefin crut devoir faire comprendre aux magistrats le parti qu'on pourrait tirer de ces canons pour se délivrer rapidement de Boucicaut, qui n'en possédait aucun dans sa forteresse. A Fribourg, où la science de l'artillerie était enseignée par des maîtres compétents, venus le plus souvent de Souabe et d'Alsace, le jeune horloger avait appris à manier canons et bombardes. Il se faisait fort d'envoyer, sans péril pour lui et ses hommes, quelques projectiles meurtriers dans les murs de Livron.

Ravis de cette proposition, les Romanais confièrent à Cudrefin leurs dangereux engins et lui versèrent, avant son départ pour Livron, un nouvel acompte de cinquante florins. L'histoire détaillée du siège n'est pas connue. Mais un fait est certain : Cudrefin, après une absence de deux mois et demi, rentra sain et sauf à Romans avec la réputation d'un excellent artilleur, tandis que Boucicaut s'était rendu à merci.

Cudrefin reprit ses travaux au beffroi de Montségur, et ses instances auprès de la caisse municipale. En automne 1428, soit deux ans après son départ de Fribourg, l'installation de l'horloge était terminée ; la dette de la ville envers l'artiste était réduite à cent écus. Cudrefin, qui ne voulait pas quitter le Dauphiné avant d'avoir été entièrement payé, alla s'installer à Grenoble. Mais la réputation du bombardier heureux du siège de Livron était parvenue jusqu'à Charles VII. L'armée française était mal pourvue d'artillerie depuis que Charles VI avait dû livrer aux Anglais ses canons, bombardes et bombardelles. En 1428, Charles VII, découragé d'abord par la première attaque des Anglais contre Orléans et par la désastreuse journée des Harengs, s'était ensuite ressaisi et entreprenait une réorganisation de son armée. La Hire insistait surtout pour qu'il fit appel à des bombardiers expérimentés. Suivant ce conseil, Charles VII ordonnait, le 23 octobre 1428, au Conseil delphinal, de lui envoyer immédiatement le bombardier Cudrefin. Après deux mois de pourparlers assez vifs avec les Romanais, que Cudrefin ne voulait pas quitter sans paiement, le canonnier fribourgeois consentit à une transaction. Puis il alla rejoindre l'armée française.

Dix mois plus tard, Pierre Cudrefin rentrait en Dauphiné avec le titre de premier canonnier du roi et la gloire d'avoir été un auxiliaire précieux de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans et dans toutes les opérations militaires qui, entraînant la reddition de nombreuses

places, permirent à Charles VII d'atteindre Reims et de s'y faire sacrer roi. Le 26 septembre 1429, Charles VII, reconnaissant, faisait « assigner maistre Pierre Cudrefin, premier canonnier du Roy... de la somme de soixante escus d'or pour les bons services qu'il lui a faiz au dernier voyage de Reims... »

Bien que le nom de Cudrefin n'ait jamais été prononcé par ceux qui ont écrit l'histoire militaire de l'époque, tous, cependant, sont unanimes à constater le rôle capital que joua l'artillerie dans le triomphe de Jeanne d'Arc et de Charles VII. Les Fribourgeois seront fiers d'apprendre qu'un des leurs y a contribué. « Les plus petites causes, dit M. Thomé de Maisonneuve, ont souvent de grands effets. Si les Romains n'avaient pas fait appel à l'horloger fribourgeois pour créer leur Jaquemart et si le siège de Livron n'avait pas donné à Cudrefin l'occasion d'utiliser les vieilles bombardes romaines, l'armée française eût été privée d'un de ses auxiliaires les plus précieux. »

Pierre Cudrefin ne vécut pas longtemps après son retour de la guerre. En 1431, son frère Hensli annonçait que le premier canonnier de Charles VII était mort et arrivait à Romans pour réclamer, en la qualité d'héritier du défunt, les cinquante-deux florins qui lui étaient encore dus. Après de laborieux pourparlers, qui durèrent six mois, Hensli Cudrefin renonça à toute réclamation ultérieure contre un versement unique et immédiat de trente florins. L'affaire du Jaquemart de Romans était enfin terminée ; elle avait duré dix ans. L'horloge subit, dans les siècles suivants, de nombreuses réparations partielles, mais le mécanisme de Cudrefin subsista jusqu'en 1882. Ces quatre siècles et demi d'existence font le plus grand honneur à l'artiste fribourgeois.

Nous ne saurions assez remercier M. Thomé de Maisonneuve d'avoir rappelé le nom trop oublié du créateur du Jaquemart de Romans et d'avoir mis en lumière la coopération, inconnue jusqu'ici, de Cudrefin à l'épopée d'Orléans.

J. N.

Société des institutrices

Groupe de la Broye: Une messe de *Requiem* pour le repos de l'âme de M^{me} Marmier, mère de M. l'abbé Marmier, directeur de la Société des institutrices, a été célébrée le mardi 20 août, à 7 h.

Les groupes de la Gruyère, de la Glâne et de Fribourg feront célébrer une messe qui sera annoncée ultérieurement.